

THIERAY Louis Joseph  
Bourg d'Ire 10 avril 1860  
études à Combrès

Tourisme Angers 17. XII. 1871

Munro 3. 6. 72

diacre 19. 5. 83

diacre 22. XII. 83

prêtre 20. XII. 84

Nouve études à Combrès 2. XI. 1884

Vie à Combrès 27. 9. 1885

Eure d'Étève 10. 1. 1889

vice-doyen du canton de Flourencé 1934

retiré à Étan 1943

décédé à Étan 10 décembre 1945

jeune domestique

Dans ce document, le vénéré métropolitain fait au clergé et aux fidèles de son diocèse un devoir « de se mettre en garde, en s'abstenant de lire le journal *La Province* et encore plus de le soutenir et de le propager, contre les dangers qu'il présente pour leur foi et leur esprit catholique ».

Les évêques de Bretagne et d'autres diocèses où pénètre *La Province*, ont donné à leurs fidèles respectifs le même avertissement.

Absent de Luçon, nous n'avons pu les imiter comme il l'eût fallu, le journal incriminé n'étant que trop répandu dans notre diocèse.

Nous nous proposons depuis quelque temps de remplir le même devoir pénible à l'égard des trois journaux signalés en tête du présent communiqué. *La Vendée*, *Le Nouveau Publicateur* et *La Dépêche vendéenne*, qui ne diffèrent guère entre eux que par le titre et qui se trouvent actuellement animés du même esprit que *La Province*; ils mériteraient les mêmes reproches et nous n'hésiterions pas à leur appliquer les mêmes sanctions, si les circonstances présentes ne nous inclinaient à patienter encore, dans l'espoir qu'à la réflexion, ceux qui inspirent, dirigent ou soutiennent ces publications reconnaîtront qu'ils ont mieux à faire que de saper par la base l'autorité suprême de l'Eglise, la seule qui reste intacte dans le monde pour l'éclairer et le sauver.

Parmi eux, il y a des hommes généreux qui, mieux instruits, seront capables de réagir contre les entraînements auxquels ils ont cédé et de se remettre au service de la religion. Nous leur demandons instamment de se soumettre filialement à l'Eglise qui les attend pour leur donner le baiser de la paix.

Cet appel est un suprême avertissement, cordial certes et paternel; mais, s'il n'est pas entendu, nous sommes décidé à libérer notre conscience en prenant les mesures qui dépendent de nous pour faire respecter, autant qu'il est en notre pouvoir, la hiérarchie catholique; pour sauvegarder la foi des fidèles qui nous sont confiés et pour maintenir dans leurs rangs la discipline ecclésiastique.

En conséquence, comme Mgr l'Archevêque de Rennes l'a déclaré pour son diocèse, nous déclarons pour le nôtre que les catholiques « doivent se mettre en garde, en s'abstenant de lire le journal *La Province* et encore plus de le soutenir et de le propager, contre les dangers qu'il présente pour leur foi et leur esprit catholique ».

En ce qui concerne les trois journaux fontenaisiens, nous affirmons qu'ils sont gravement repréhensibles. Ce que nous avons dit plus haut suffit à dicter leurs devoirs aux rédacteurs, lecteurs, abonnés, souscripteurs ou propagateurs de ces publications.

Que Dieu leur inspire de salutaires résolutions et leur accorde la grâce de les tenir!

† GUSTAVE-LAZARE, év. de Luçon.

### **Noces d'or sacerdotales de M. Thierry, curé d'Etiau**

Voilà cinquante ans, Etiau était un tout petit village dans la commune de Joué, centre d'une antique paroisse où le culte n'avait pas été rétabli après la Révolution. L'église était en ruines, le pres-

bytère n'existait plus. Les habitants du petit village, bons chrétiens et vendéens tenaces, voulaient que l'autorité diocésaine rétablisse leur paroisse et se décide à nommer un prêtre pour la desservir. Pensant décourager les habitants d'Etiau, Mgr Freppel exigeait, en toute justice, un presbytère. En quelques mois, sur un terrain qui n'était pas à eux, les habitants construisirent une cure et forcèrent ainsi l'évêque d'Angers à leur donner un curé. En janvier 1889, le curé nommé arrivait. C'était un petit homme tout jeune, d'apparence timide, qu'une brise légère semblait devoir coucher sur le chemin... et à Etiau la tempête faisait rage. Il arrivait souriant, hésitant et craintif. Pauvre agneau que certains loups guettaient, pensant bien qu'en grondant quelque peu, ils le feraient reculer tremblant ! En ce petit homme si simple résidait une volonté de fer, une habileté tenace. Tous les loups ont disparu, transformés en agneaux, et le curé d'Etiau n'a jamais reculé sur le chemin où il devait marcher. Malgré ses 74 ans, il continue sa route, les yeux baissés modestement, trottinant bien vite pour n'arriver jamais en retard. Il a su où il devait aller, il a bien vu la grande route ou le sentier qu'il devait prendre et, par ses efforts, le tout petit Etiau est devenu une paroisse modèle où rien ne manque.

M. Thierry a fait beaucoup de bien, sans faire de bruit : « Nous lui devons tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons », affirment ses paroissiens. Il faut convenir qu'ils ont raison. Il a d'abord acheté le terrain où se trouvait la cure, construit l'école où quarante-six enfants sont instruits sous le regard de Dieu. Il a restauré toute son église, construit un clocher, installé dedans trois belles cloches, une horloge et un carillon. Dans l'église, il a mis une belle chaire et sur les murs, les plus grands saints du paradis ont voulu prendre place. Elle est belle cette église, sagement rajeunie. Allez voir la silhouette qu'elle présente au nord-ouest de l'abside. Admirez l'élégance du campanile... Si les cloches sonnent, vous verrez que tout est harmonieux et que le curé d'Etiau sait voir clair et penser juste. M. Thierry n'aime pas le désordre. D'un geste précis et d'une voix claire, il sait remettre en place tout ce qui ne s'y trouve pas. Etiau a son théâtre... moderne et bien éclairé, une salle pour des œuvres très vivantes. Comme rien ne marche à l'aventure, un parfait équilibre des recettes et des dépenses a ménagé quelques petits trésors déposés en mains sûres. Le timide curé a restauré toutes les ruines du passé, il a tenu même à prévoir les besoins de l'avenir. Au prix de quels sacrifices?? Je pose la question sans vouloir y répondre. Il suffira de relire la vie des pères qui vivaient au désert et l'histoire des deux sages de Byzance allant visiter saint Pacôme. Ils se promirent fermement d'exiger seulement des conseils, pensant bien ne rien trouver dans les greniers de l'ermite qui amassait uniquement pour le paradis.

Le dimanche 9 septembre, Etiau fêtait les cinquante ans de sacerdoce de son curé, du petit curé d'une petite paroisse. Depuis longtemps, on travaillait dans tout le bourg et toutes les fermes pour tresser des guirlandes et donner aux rues et à l'église une fraîche parure. Tous les hommes nettoyaient à qui mieux mieux la place de l'église et le jardin du presbytère. Il fallait que tout soit bien en ordre.

Les oriflammes claquaient au vent, tout le bourg était décoré de longues glycines mauves et partout, un superbe tapis de sable fin adoucissait la marche des visiteurs. A Etiau descendaient deux évêques : Mgr d'Angers et Mgr de Laval, trois prélats : NN. SS. Thi-bault, Cesbron et Dufresne, des chanoines, des curés et un clergé nombreux. L'aimable curé du Bourg-d'Iré apportait les vœux de la patrie d'origine, M. le Supérieur de Combrée ceux du collège où M. Thierry avait grandi. La petite église d'Etiau devint ce jour-là plus qu'une cathédrale. La violette qui se cache et se fait petite au milieu du gazon est trahie tôt ou tard par le parfum qu'elle exhale malgré elle.

S. Exc. Mgr d'Angers arrivait souriant. Se doute-t-il que ses enfants surveillent celui qui est depuis toujours le trésor de leur cœur? Je n'en sais rien. Observant ce matin-là avec plus d'attention encore la figure du père vénéré, j'ai remarqué la même jeunesse qu'autrefois en ses traits qui trahissaient une joie sans mélange. Son regard, à qui rien n'échappe, suivait avec attention le fils chéri qu'il voulait honorer.

Mgr de Laval devait être de la fête. A ses noces d'argent épiscopales, il avait tenu à la présence du curé d'Etiau; il l'avait conduit dans sa propre voiture jusqu'à la cathédrale afin de partager avec lui les joies de son triomphe, et à Etiau Mgr de Laval est chez lui. Son Excellence connaît tous les petits chemins où chantent les rossignols et les fauvettes. Enfant, il les suivait en ses promenades. Evêque, il aime à s'y reposer. Il n'y trouve que des parents très chers ou des amis respectueux. Dès son arrivée, M. le Maire le lui rappela en termes délicats, rendant hommage au « plus illustre de ses compatriotes ».

La procession se mit en marche sous les arcs de triomphe. Toute la paroisse était là, heureuse de fêter le pasteur vénéré qui la dirige sans faiblesse depuis quarante-six ans.

A l'église, le jubilaire célébra le saint sacrifice. L'ordre des cérémonies fut suivi, je pense, sans défaillance, puisque M. le Cérémoniaire de la cathédrale ne put gronder personne en particulier. Le tout fut simple mais ne manqua pas de grandeur. J'aurais voulu être assis au milieu des paroissiens pour admirer l'ensemble. Deux trônes pour les deux évêques, une couronne de prélats et de chanoines, le clergé, et tout autour une foule d'hommes. Pas de fanfare tapageuse, pas de décorations excessives pour couper les lignes, la seule liturgie et la seule voix de l'Eglise en sa prière inspirée. Tout le passé et tous les vœux ne se trouvaient-ils pas réunis dans l'oraison du jour : « Que votre grâce nous prévienne et nous accompagne toujours et qu'elle nous donne d'être sans cesse appliqués aux bonnes œuvres. » Celui que nous voulions honorer n'a jamais vu que le service de Dieu et des âmes. Il a compté sur la grâce de la Providence qui, jamais, ne fait défaut au bon ouvrier. Ce fut le secret de son action, de sa force invincible... et de ses succès. Mgr de Laval fit l'homélie. Son Excellence voulut s'en excuser. Si Mgr d'Angers n'avait tenu à lui laisser la première place, nous aurions perdu ces belles pages de théologie austère qu'il nous fut donné d'entendre : La grandeur du sacerdoce. L'enseignement était de circonstance. Les applications

étaient faciles ; l'orateur n'en voulut faire qu'avec discrétion. Mais nos yeux se portaient d'un trône à l'autre et descendaient jusqu'au jubilaire absorbé dans un profond examen de conscience. Ce fut trop court. Volontiers, comme autrefois de saint Thomas et saint Bonaventure, nous aurions voulu admirer plus longtemps « un saint racontant (sans y penser) l'histoire d'un autre saint ».

Après la messe, la fête de famille débuta par un vin d'honneur servi à tous les hommes et fut continuée par un déjeuner auquel le clergé, le Conseil paroissial et le Conseil municipal avaient pris place. Au dessert, les convives furent encore gâtés par des toasts de saveur variée, mais du meilleur goût. Le président du Conseil paroissial régla les comptes de son curé, affectueusement, et sans rien cacher des recettes et des dépenses. Le total forme un riche trésor. — M. le Curé de La Plaine est le fils chéri de M. le Curé d'Etiau. Nous le connaissons très doux ; ce jour-là, il devint enfant terrible. Il connaît bien son vieux curé et nous en présenta le portrait finement tracé. Rien n'y manqua, ni l'énergique coup de goupillon qui débarrassa les paroissiens des dernières attaches avec le démon, ni la saveur des prônes, ni la charité cachée... Le curé nous apparut tel que nous le connaissons : un ange vigilant dans son église, un maître bâtisseur sur ses chantiers. La preuve était bien faite aussi qu'on est souvent trahi par ceux qu'on aime. J'ai vu quelques rides passagères sur le front de M. Thierry. Cette ombre ne pouvait empêcher les rayons de chaude lumière qui fit épanouir tous les cœurs. — M. le Maire parla pour la seconde fois (et tant mieux). C'est un oracle qui sait charmer ceux qui l'entendent. — J'avais vu M. le Supérieur de Combrée se recueillir un instant et fermer ses yeux pétillants derrière ses lunettes. J'avais deviné qu'il mettait en ordre les dernières fleurs du bouquet qu'il allait offrir. « Ah ! Glycera, n'arrange pas bien qui veut les fleurs d'un bouquet ! Il faut en harmoniser les nuances ; et c'est un art qui n'est pas donné à chacun. » Combrée voulant honorer l'un de ses enfants les plus chers, la Vierge dorée avait délégué à Etiau le premier des anges qui forment sa cour. L'archet, tenu d'une main habile, sut faire vibrer les cordes qu'il toucha en caressant.

M. le Curé subissait tous les compliments à la façon des martyrs sous la main des bourreaux. Il ne fut pas blessé cependant, j'espère, puisqu'on ne lui jeta que des roses. Il se leva pour dire à tous un affectueux merci et nous expliquer avec conviction « que s'il avait fait quelques petites choses... c'était uniquement son devoir ». (C'est vrai ; mais faire son devoir, est-ce toujours si facile ? Saint François, qui se dépouilla de tout, est beaucoup plus admiré qu'imité.) Nous l'avons laissé dire sans protester et malgré ses affirmations véhémentes, il n'a pu convaincre personne, pas même (pour une fois) ses paroissiens. Quand il arrivera aux portes du paradis, saint Pierre le mettra bien à la raison et à sa vraie place. J'avoue qu'il y fut mis d'ailleurs et le jour même de son jubilé sacerdotal, sinon par saint Pierre lui-même, au moins par l'un de ses plus laborieux apôtres. Je regardais (avec quelque malice) Mgr l'Evêque d'Angers. Il observait tout discrètement ; à peine une petite flâmme dans ses yeux mi-clos, quand le pauvre curé se débattait, en avocat du diable, pour plaider

une cause jugée d'avance et nous expliquer qu'il ne valait rien de rien... Un peu de patience, pauvre pécheur misérable, l'heure du solennel jugement vient de sonner. Mgr l'Evêque se leva, regardant bien en face le pécheur pénitent. Monseigneur sembla un peu embarrassé tout d'abord. Nous n'étions pas inquiets... Nous devinions les sentiments de ce père très tendre obligé de réprimander le fils qui avait fait son devoir. Monseigneur pouvait tout dire, tout dévoiler, mais il ne voulait pas déplaire à celui qu'il venait bénir. Tout fut raconté cependant ; mais la pensée délicate fut enveloppée d'une telle parure que la condamnation tomba sans faire de blessure sur le bon curé qui contemplait le fond de son assiette. Monseigneur sut pénétrer d'un regard profond les œuvres et les hommes et projeter sur eux une lumière saisissante. Nous étions tout yeux et tout oreilles, saisis par le parfum de choix qui se diffusait... saisis comme à l'église quand l'encens invisible et très doux embaume le temple tout entier. Pour finir, Monseigneur couvrit tous les mérites, tous les travaux du curé en posant sur son dos courbé par des labeurs sans fin la mozette de vice-doyen. Ce n'est qu'un « prélude », un « acompte » ajouta Monseigneur. J'ai deviné que Son Excellence voulait faire davantage... mais était-il si facile de payer tout à fait l'ouvrier qui veut continuer son travail ? A cette heure même partait du Vatican un précieux message : « Saint-Père bénit paternellement abbé Thierry, occasion cinquantième anniversaire sacerdoce et quarante-sixième ministère Etiau. » C'était la plus belle des fleurs et la plus douce récompense. La journée s'acheva par une pièce dans la salle des œuvres. Tous les paroissiens étaient revenus prendre part à la fête de famille autour du vieux pasteur radieux au milieu de ses enfants.

Je ne m'attendais guère au devoir qu'on m'imposa d'écrire mes impressions, au soir de cette fête. J'étais venu avec tant d'autres assurer M. le Curé de ma sympathie respectueuse. Il me suffisait, pour être heureux, de contempler ce que je voyais et de méditer pour mon propre compte. Je regardais tout en silence pour ne rien perdre du spectacle et des leçons. Voici le tableau qui me parut le plus émouvant. Je l'ai contemplé souvent pour ne perdre aucune de ses nuances. Je vous en fais cadeau en finissant. A certains moments, le bon curé d'Etiau était assis entre les deux évêques. Lui, tout petit, courbé, au centre. Il voulait s'effacer. Mais sa soutane noire ressortait violemment entre les deux soutanes violettes. Est-ce ma faute ? D'un côté, Mgr d'Angers très droit, portant sans faiblesse les responsabilités qui en courberaient d'autres ; de l'autre, Mgr de Laval, digne comme les saints évêques qui diffusent dans nos vitraux la céleste lumière. Et, pour une fois, j'ai fait des mathématiques (qu'on me le pardonne). Totalisant l'âge des trois personnages, j'ai trouvé qu'ils réunissaient la somme de 245 ans. Comment ne semblaient-ils vieillir ni les uns, ni les autres, malgré l'incessant labeur d'une longue vie ? J'avais relu l'office des martyrs pour mieux comprendre les tortures de M. Thierry que chacun s'ingéniait à mettre sur les charbons où trépassa le patron de sa paroisse. Là, j'ai trouvé la réponse au problème et le bouquet spirituel qui achève toute méditation : *Sanctorum, velut aquilae, juvenus renovabitur*. Le travail, la mortification, le dévouement sans mesure n'ont jamais tué les hommes,

quand les âmes s'alimentent aux flots de vie que Dieu donne à ceux qui le cherchent avant tout et le servent sans faiblesse.

A. G.

## Le 2 septembre à La Séguinière Notre-Dame de Toute-Patience

Sise dans son val, près de la Moine dormante, La Séguinière est habituellement, derrière son rideau de peupliers, la plus paisible des bourgades. Le dimanche 2 septembre, elle sortit pourtant de son habituelle torpeur et connut l'animation des grands jours pour fêter avec la solennité qui convenait Notre-Dame de Toute-Patience.

La chronique rapporte qu'en l'année 1713, le bienheureux de Montfort vint prêcher une mission d'un mois dans cette paroisse. Au cours de cette mission, il restaura une chapelle antique située près du cimetière, sculpta lui-même avec son couteau une statue de la Vierge qu'il décora du nom de Notre-Dame de Toute-Patience et qu'il plaça dans la chapelle à l'endroit où on la voit encore aujourd'hui. C'est pour honorer spécialement sa protectrice et témoigner sa reconnaissance au bienheureux que La Séguinière consacre, depuis longtemps, une journée à ce souvenir.

Elle eut, cette année, un éclat sans précédent, grâce à la présence de S. Exc. Mgr Costes ; à la qualité d'une belle légion sacerdotale : MM. les chanoines Leroueil, supérieur de l'Institution Sainte-Marie ; de l'Estoile, curé-doyen de la Trinité ; Leroy, aumônier de l'hôpital à Cholet ; le Doyen de Saint-Florent ; les abbés Levron, Allard, Ogeron, Tricoire, etc. . . et de tout un peuple pieux, venu d'alentour.

En signe de joie, le bourg avait reçu sa parure des grands jours. Un arc de triomphe, joliment nuancé de verdure et de fleurs, ouvrait la voie triomphale, près de la route de Nantes ; oriflammes, drapeaux, gaillardets aux couleurs rouge, bleue, orange claquaient sous le vent d'ouest et animaient les rues d'une grâce enjouée. A l'église, la nef était décorée sobrement. Sur l'autel, marguerites et dahlias chantaient leur hymne coloré sur le fond sombre des palmiers.

A 10 heures, la paroisse entière se rendit processionnellement à l'historique sanctuaire attenant au cimetière. Au chant de cantiques composés par le bienheureux, on porta triomphalement à l'église la statue de Notre-Dame, on la déposa devant la sainte Table, d'où jusqu'au soir elle reçut les louanges et les prières de ses enfants. Puis la grand'messe fut célébrée avec diacre et sous-diacre devant une assistance recueillie, avec la plus grande solennité. La maîtrise, une vibrante maîtrise, interpréta les chants liturgiques et quelques motets d'humble et suppliante adoration. A l'évangile, M. l'abbé Levron, aumônier de Saint-Louis de Saumur, monta en chaire et traça avec beaucoup d'art, d'esprit apostolique, de vraisemblance, le portrait du P. de Montfort missionnaire. Un panégyrique comme le sien ne se résume pas. Il se cite en entier. Le 2 septembre, il fut écouté d'une manière fervente, porté aux oreilles de tous par un beau timbre chaleureux.

Après la grand'messe, il y eut un moment d'accalmie ; mais à 15 heures, sous un rayonnant soleil, l'animation reprit. S. Exc.

jouer sur la scène du patronage qu'avec une autorisation de l'Evêque.  
On observera la plus grande circonspection dans le choix des pièces.

### **Décès dans le Clergé**

S. Exc. Mgr l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Thierry (Louis-Joseph), ancien curé d'Etiau, vice-doyen du canton de Thouarcé, décédé le 17 décembre 1945, dans sa 86<sup>e</sup> année.

### **Quête pour l'Œuvre antiesclavagiste**

MM. les Curés et Aumôniers sont priés d'annoncer que cette quête doit se faire, dans toutes les églises paroissiales et chapelles, le dimanche 6 janvier, en la fête de l'Epiphanie. Dans l'église Cathédrale, cette quête est reportée à une date ultérieure.

### **Haut-parleurs dans la cathédrale d'Angers**

Une installation de haut-parleurs est à l'essai dans la cathédrale d'Angers.

Pour rendre définitive la pose d'appareils perfectionnés dans un vaisseau de cette dimension une grosse dépense sera nécessaire. Les paroissiens de la cathédrale, et en général tous ceux qui jouissent de la beauté de nos cérémonies, sont invités à nous prêter leur concours.

Une quête sera faite, à cette intention, dans l'église cathédrale, le dimanche 6 janvier, en la fête de l'Epiphanie, à tous les offices. Mgr l'Evêque recevra, de son côté, directement (c. c. 32-19) les dons qu'on voudra bien lui adresser.

### **Calendrier liturgique**

Dimanche 30 décembre. — Dimanche dans l'octave de Noël. — Semi-double, couleur blanche. — A la messe, mémoire de l'octave, Credo, préface de Noël. A vêpres, mémoire du suivant et de l'octave.

Lundi 31. — Saint Silvestre 1<sup>er</sup>, 33<sup>e</sup> pape (314-335). — Double, couleur blanche.

Mardi 1<sup>er</sup> janvier 1936. — La Circoncision de N.-S. J.-C. — Double de 2<sup>e</sup> classe, couleur blanche.

Mercredi 2. — Le Saint Nom de Jésus. — Double de 2<sup>e</sup> classe, couleur blanche. Mémoire du jour octave de saint Etienne, premier martyr.

Jeudi 3. — Sainte Geneviève, vierge (422-512). — Double, couleur blanche. Mémoire du jour octave de saint Jean.

Vendredi 4. — Jour octave des saints Innocents. — Simple, couleur rouge.

Samedi 5. — Vigile de l'Epiphanie. — Semi-double, couleur blanche. Mémoire de saint Téséphore, 8<sup>e</sup> pape, martyr (128-139).

Dimanche 6. — Epiphanie de N.-S. J.-C.

### **Aux aumôniers de la J. A. C. et de la J. A. C. F.**

Le R. P. de Bigu, aumônier national de la J. A. C., dirigera une journée sacerdotale, le vendredi 11 janvier, de 10 h. 30 à 15 heures, à la Maison des Œuvres, 10, rue du Vollier.

Après le chanoine Féron, aumônier national, qui a exposé les grands problèmes professionnels et familiaux du monde rural, le



## **THIERRY 6169 Louis, Joseph (1860-1945)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1884 à 1886

Curé de Etiau (Valanjou) de 1889 à 1943